

*L'Expérience du sujet lecteur : travaux en cours.* Textes recueillis et présentés par NATHALIE RANNOU. *Recherches et Travaux* n° 83, Université Stendhal-Grenoble 3, 2013. Un vol. de 164 p.

Dans la lignée de colloques importants, qui ont mis au premier plan la question de la place de la subjectivité de la lecture dans une perspective didactique (à Rennes en 2004 sur « Sujets lecteurs et enseignement de la littérature », à Toulouse en 2009, dont les actes ont été publiés par C. Mazauric, M.-J. Fontanier et G. Langlade, *Le Texte du lecteur*, Bruxelles, Peter Lang, 2011), ce collectif constitue les actes d'un colloque tenu à Grenoble en 2012, alors intitulé « Le sujet-lecteur de l'école à l'université : postures et outils pour des lecteurs divers et singuliers ». Le titre de l'ouvrage met l'accent sur la notion d'expérience, qui est essentielle ici : expériences de la lecture subjective des élèves et étudiants, expériences d'enseignement, expériences d'interactions problématiques et de représentations ambivalentes. Derrière l'expression apparemment redondante de « sujet lecteur », comme le rappelle N. Rannou dans son avant-propos, il y a le souci fondamental de « réhabiliter la subjectivité de la lecture sans l'enfermer dans le piège de l'«impressionnisme subjectif» » (p. 6), et ce sera l'objet de chacune des dix contributions de ce volume, qui mettent l'accent sur la créativité et la responsabilité des sujets-lecteurs, à analyser, à stimuler, à écouter aussi, pour mieux saisir et enseigner, finalement, des œuvres littéraires aux vastes potentialités.

La première partie de l'ouvrage, « Les activités du sujet lecteur face aux textes littéraires », s'ouvre sur un article de R. Baroni en forme de plaidoyer pour une mise en œuvre didactique de la « tension narrative ». Après avoir mesuré la difficulté relative de penser l'enseignement d'une pratique spontanée de la lecture-plaisir, intriguée et passionnée, et donc les réticences à sortir d'un apprentissage de la lecture « disciplinée », savante et sérieuse, R. Baroni y insiste : il ne faudrait pas pour autant négliger le pouvoir d'entraînement des œuvres, qui, d'expérience très intuitive, doit devenir un objet d'analyse. Il est alors possible de réfléchir sur la fabrique de l'intrigue, sur les mécanismes de la tension narrative, pour restaurer la conscience critique au lieu même de l'érotisation passive de la lecture. Il en appelle ainsi à redonner un sens proprement affectif à l'étude de la composition des textes, en réorientant les savoirs relevant de la narratologie vers une pragmatique de la lecture, ce qui serait, en somme, « poser la question des fondements poétiques » (p. 24) de la rhétorique des textes.

P. Roux évoque ensuite les difficultés éthiques à faire du texte polémique un objet didactique, quand la violence symbolique qui s'y déploie n'empêche pas le plaisir de la lecture, ou même l'alimente. En travaillant sur des textes de Céline et d'Aragon, elle montre que, dans ce type d'analyse, tout l'enjeu didactique est de construire une dissociation entre plaisir du texte et adhésion idéologique.

G. Langlade propose enfin, à partir de l'étude du cas de *La Chartreuse de Parme*, de passer par la médiation de textes de grands lecteurs, pour combler l'espace entre une œuvre, la lecture académique qui peut en être proposée par l'enseignant, et les expériences subjectives des élèves et étudiants. L'analyse de ces grands textes sur l'œuvre permet de mettre en évidence la créativité de ces lectures et leur caractère très opérationnel ; sur le plan didactique, elle permet de réfléchir sur la lecture subjective comme une activité qui fictionnalise l'œuvre.

Deux articles se succèdent dans la deuxième partie du recueil, « Pour définir le sujet lecteur : lieux de lecture et espace didactique ». J.-F. Massol propose un parcours dans l'œuvre de Proust, en s'attachant à la diversité des lieux de lecture qu'elle évoque. Cette diversité engage de multiples aspects de la lecture, comme activité sociale ou intime, secrète ou réglée ; il rappelle ainsi l'importance du rapport intime, familial, fondamentalement individuel, du narrateur de Proust à la lecture, comme composante essentielle de sa vocation

littéraire, ce qui est l'occasion, dans une perspective didactique, de problématiser le rapport scolaire ou individuel aux livres.

J.-L. Dufays propose de remettre à plat les notions de « lecture littéraire » et de « sujet lecteur ». La lecture littéraire doit être définie de façon dialectique, entre liberté interprétative et évaluative et activité collective, à visée herméneutique et axiologique en dernière analyse. Le sujet lecteur est une formule commode, qui suggère de prendre au sérieux les lectures subjectives, sans s'y enfermer. Sans tomber dans le subjectivisme ou le relativisme le plus flou, ces notions peuvent cependant apporter un supplément de sens et de valeur pour l'élève comme pour l'enseignant, en ancrant l'apprentissage dans l'expérience de chacun.

Les deux dernières parties de l'ouvrage, « Des sujets lecteurs scolarisés » et « L'expérience esthétique du sujet lecteur à l'école », sont plus directement en prise sur des situations pédagogiques précises. P. Sève revient sur « la figure de l'auteur », sempiternel lieu de tension entre l'enseignant et ses élèves, symbole et symptôme d'une difficulté lors de la confrontation entre l'interprétation de l'élève et la lecture académique produite par l'enseignant. C'est que la figure de l'auteur est à la fois le garant symbolique de la cohérence du texte, et l'incarnation inaccessible d'un figement du sens, polarisation qui évolue au cours de la progression dans l'enseignement scolaire, de la valorisation évidente de la figure de l'auteur, en primaire, à sa problématisation, au lycée. C. Agra de Brito Neves présente une étude de terrain sur la « subjectivité du lecteur de poésie au lycée », qui est aussi une défense de la lecture pleinement impliquée pour les lycéens. M. Brunel propose des « éléments pour un état des lieux des pratiques dans le secondaire », à partir des dossiers didactiques de candidats au Capes interne : les activités écrites, orales, l'ouverture vers des pratiques non scolaires de lecture permettent de mettre en œuvre cette subjectivité active des lecteurs en milieu scolaire. S. Ahr et P. Joole s'interrogent ensuite sur la possibilité de mettre en mémoire non seulement des textes lus, mais également des expériences esthétiques qui leur sont liées, dans le premier et le second degré. Dans le dernier article du volume, C. Gabathuler se fonde sur une étude de terrain pour mesurer la résistance relative des élèves à exprimer une subjectivité de lecteur ; c'est la dimension appréciative de la relation esthétique qui l'emporte, au détriment de l'évaluation esthétique, alors que subsiste fortement une évaluation morale spontanée.

Cet ensemble constitue ainsi le fondement stimulant d'une réflexion renouvelée sur l'objet et les méthodes de l'enseignement de la littérature, des petites classes au lycée, et sur l'idée même d'un savoir à transmettre. Sans rien céder sur la nature disciplinaire de l'enseignement de la littérature, les dix articles de ce volume proposent d'articuler théorie littéraire et expérience subjective de la lecture, et d'interroger l'idée même d'expérience esthétique dans la pratique didactique.

HÉLÈNE BATY-DELALANDE